



Nada + *Nada más* de Juan Carlos Cremata Malberti

Fiche technique

Cuba - 2003 - 1h33

Réalisateur :

Juan Carlos Cremata Malberti

Scénario :

Juan Carlos Cremata Malberti
Manolito Rodriguez

Image :

Raul Rodriguez Cabrera

Montage :

Antonio Perez Reina

Musique :

Edesio Alejandro

Interprètes :

Thaïs Valdes

(Carla)

Daisy Granados

(Cunda)

Nacho Lugo

(César)

Paula Ali

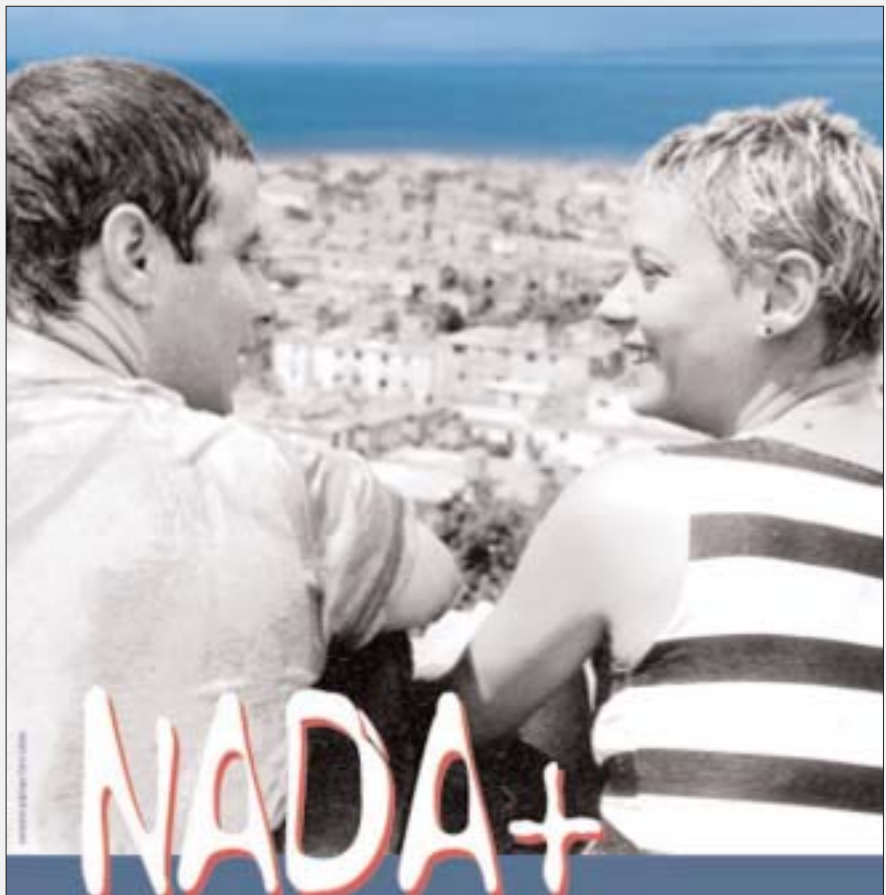
(Cuca)

Veronica Lopez

(Concha)

Luis Manuel Iglesias

(Calzado)



Résumé

Carla, une jeune Cubaine employée dans un bureau de poste, s'ennuie. Pourtant, un petit incident la conduit à réécrire les lettres de ses concitoyens qui passent quotidiennement entre ses mains : un moyen comme un autre d'aider ses semblables et de trouver le bonheur. Lorsque, heureuse gagnante de la loterie annuelle des visas américains, de nouveaux horizons s'ouvrent à elle, Carla découvre que le choix est difficile...

Critique

(...) Carla, c'est un peu l'Amélie Poulain qui manquait aux Cubains : elle va embellir leur vie. Avec des mots, ça ne coûte rien, et ça ajoute un petit quelque chose à ce qu'ils avaient, c'est-à-dire rien.

Nada + est le premier film de Juan Carlos Cremata Malberti, et il n'est pas déraisonnable de penser qu'il aime vraiment Jean-Pierre Jeunet. Comme lui, mais avec de bien plus petits moyens, il cherche une inventivité visuelle qui mette un peu de poésie dans la comédie et une part de rêverie dans les sentiments. Dans l'image en noir et blanc de son film, des taches de couleur se baladent, un peu de jaune ici, du rouge là, comme pour déridier une vie un

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

peu terne.

La stylisation se retourne parfois contre le film, transformant ses personnages en figures de bande dessinée un peu caricaturales (...). Mais, en dépit de ces faiblesses, **Nada +** a du charme, car sa fantaisie surgit toujours d'un fond de solitude, de vraie mélancolie. C'est ce qui rend particulièrement belles les scènes où les lettres idéales sont lues en voix off. Dans ces moments soudain presque littéraires, une tristesse sereine se fait plus sincèrement entendre, et une drôle d'émotion surgit.

Frédéric Strauss

Télérama n° 2810 - 22 novembre 2003

L'avis de la presse

L'Express - Arnaud Malherbe

Nada + est une jolie fable qui dépasse la simple fabrication d'émotion. Cocasse et légère, parsemée d'acteurs au jeu sciemment outrancier, ponctuée de savoureuses inventions visuelles (pelli-cule colorée, gribouillée), elle pointe drôlement les déraillements intimes et politiques d'un pays au corset trop serré.

Zurban - V.L.B

La forme - un noir et blanc partiellement colorisé - est amusante et sa galerie de portraits cubains parois truculente. Le fond, lent et déjà vu, handicape grandement ces performances formelles, malgré un jeu d'acteurs assez efficace.

Aden - Philippe Piazza

Filmé en noir et blanc, colorisé de-ci de-là, **Nada +** a le mérite de dénoncer avec humour et dérision les aberrations du régime castriste, à travers une galerie de personnages tout droit sortis d'une BD foldingue.

Le Figaro - Brigitte Baudin

C'est une farce à l'humour corrosif qui

fustige les bureaucrates (...) et peint la société cubaine dans toutes ses contradictions et produit par le Français Thierry Forte.

Le Monde - Jacques Mandelbaum

Mis en scène dans une veine qui hésite entre le grotesque et le poétique, le feuilleton à l'eau de rose et le genre expérimental, l'intérêt de ce film, qui n'est pas exempt de maladresses, est d'évoquer, à travers les motifs de l'aspiration au bonheur, du mensonge et de la tentation de l'exil, la situation de Cuba aujourd'hui.

Studio - Thierry Cheze

Raillant avec un humour décalé, mais sans manichéisme, les méandres de l'administration cubaine, cette oeuvre maladroite s'impose par sa folie douce et son énergie vivifiante.

Les Inrocks - Amélie Dubois

Echo noir et blanc d'Amélie Poulain, **Nada +**, friand d'effets cartooniques, fait ressembler ses personnages à des pantins mis au service d'effets de style un peu gratuits, évoquant le côté bricoleur gentillet de nombreux courts métrages.

Première - Ghislain Loustalot

La bureaucratie s'oppose à la fantaisie dans ce premier film aussi bien intentionné que maladroit.

Monsieur Cinéma - Olivier Pélisson

Le réalisateur, tant sur le fond que sur la forme, mélange les effets, les styles et les genres. Au final, une oeuvre qui s'évapore, entre clip allongé et grosse farce, sans que l'on ait savouré grand-chose.

www.allocine.fr

Le réalisateur

Né le 18 Novembre 1961 à Cuba. Après l'obtention en 1986 d'une Licence d'art dramatique et Théâtre à l'Institut supérieur des arts de La Havane et l'écriture puis la réalisation de deux séries télévisées pour enfants, Juan Carlos Cremata Malberti réalise le téléfilm **Diana** en 1988. Spécialisé dans les programmes pour la jeunesse, il signe ensuite le court-métrage **Oscuros rinocerontes enjaulados**, primé dans de nombreux festivals cubains.

En 1994 et 1995, Juan Carlos Cremata Malberti est professeur en techniques de montage cinéma à l'Université de Buenos Aires, en Argentine. Après avoir livré le documentaire **La Epoca, el encanto y fin del siglo**, il réalise son premier long-métrage en 2003, intitulé **Nada +**.

www.allocine.fr

Filmographie

téléfilm

Diana 1988

court métrage

Oscuros rinocerontes enjaulados

documentaire

La Epoca, el encanto y fin del siglo

long métrage de fiction

Nada+ 2003